

## Pentax Super A

# La passion et la raison couronnées

*Sous ses dehors traditionalistes, le Pentax Super A cache une électronique et une commande automatique du diaphragme particulièrement avancées. Et l'affichage par cristaux liquides est révolutionnaire.*

Deux tendances s'affrontent : Pentax (ou Olympus) semblent se ranger sous la bannière du « toujours plus simple ». Ces philosophies radicalement opposées ont en effet présidé à la naissance d'appareils aussi dissemblables que le Pentax Super ou l'Olympus OM-4 d'une part et le Nikon FE-2 ou le Canon AE-1P de l'autre. Deux de ces appareils étaient en lice pour le titre 83 d'Appareil Européen de l'Année. Vous savez quel fut le vainqueur. Est-ce à dire que la tendance au dépeuplement est définitivement à rejeter après la victoire du Pentax Super A ? Nous ne le pensons pas : pourvu d'un système d'affichage moderne (à cristaux liquides ? le pi semble pris...) le FE-2 aurait même été très difficile à vaincre. Mais place au Super A.

Il s'agit d'un appareil à automatismes « multi-modes » doté des derniers perfectionnements électroniques (mesure TTL de l'éclair du flash).

## Cinq modes pour le Super A

Le mode 1, destiné à des débutants durant la période « d'apprentissage » de leur nouveau boîtier, est le mode Programme. Il sera très apprécié par les utilisateurs chevronnés en raison des caractéristiques très particulières de sa pente fractionnée, conçue pour minimiser en toutes circonstances le flou du bougé. A 100 ISO, la pente débute en haute lumière à 1/1000s et f/22 à 400 ISO, à 1/2000s. Vitesses et diaphragmes sont ensuite régulièrement descendus jusqu'à 1/125s (et f/8) afin de maintenir un bon compromis vitesse/profondeur de champ. La pente change alors afin de favoriser le maintien de vitesses élevées, importantes à partir de ce seuil de 1/125. On passe ainsi par 1/60s à f/4 pour aboutir à 1/30s à f/1,4. L'ouverture nominale de l'objectif étant atteinte (ce peut être f/2 pour 1/40s). Commence alors la course aux vitesses lentes, dans les limites de couplage du posemètre TTL (il à 19 à 100 ISO). Un programme intelligent, très

agréable à utiliser, d'autant que (une fois n'est pas coutume) c'est vitesse et diaphragme qui sont indiqués par le double affichage LCD ainsi que les dépassements de couplage par clignotement des valeurs. Ce mode s'obtient en plaçant le sélecteur du boîtier et de l'objectif sur Auto.

Le mode donne priorité au diaphragme pour permettre l'ajustement de la profondeur de champ. Le viseur affiche la vitesse entre 1/2000s et 15s ainsi que le dépassement par clignotement.

Le mode 3 donne la priorité à la vitesse d'obturation. La sélection s'effectue très simplement grâce aux deux touches permettant de « monter » ou de « descendre » électriquement la gamme, de 1/2000s à 15s. La vitesse choisie est rappelée dans le viseur, ainsi que le diaphragme déterminé par l'automatisme. Les dépassements sont rappelés par clignotement de la valeur du diaphragme incriminée, et la sortie du couplage par clignotement de la vitesse et du diaphragme. Ces trois modes automatiques s'agrémentent d'un correcteur d'exposition (+2, -2 IL) rappelé dans le viseur par le clignotement du rappel « EF » (sans doute pour Effect... qui fait irrésistiblement penser à Electro-Flash, et constitue une réelle source de confusion dans les premiers temps). Le mode 2 (choix du diaphragme) est accessible à tous les objectifs en baionnette K (il en va de même du mode 4 semi-automatique).

Les modes 1 (Programme) et 3 (choix de la vitesse) nécessitent l'emploi de nouveaux objectifs KA qui comportent une position K ou Auto encliquetée de la bague du diaphragme, ainsi que des contacts électroniques transmettant les informations essentielles (ouvertures maximale et minimale, position de la bague sur Auto, etc.). L'adoption d'une commande optique électronique du diaphragme en mode 1 et 3 semble avoir rendu inutile le complexe système d'auto-correction cybernétique de la vitesse en cas d'erreur de fermeture du diaphragme (développé pour la première fois par Minolta pour les XD-7 et XD-5, et

utilisé dans le X-700, le Fujica AX-5 et le Leica R-4). Ici, l'erreur est tout simplement supprimée par un dispositif associant l'optique (DEL et phototransistor) à l'électronique pour la mesure du déplacement angulaire de la came de préselection. L'obtention d'une « erreur zéro » implique une réalisation mécanique de très haute précision. On ne peut que féliciter Pentax pour sa nouvelle définition de la baionnette K multi-modes : la monture KA. Le mode 4 est semi-automatique. Rien de plus classique ? Pas du tout. L'afficheur LCD permet des merveilles. La « fenêtre » gauche rappelle la vitesse choisie, tandis que l'erreur d'exposition s'affiche à droite ; ± 0 indique l'exposition correcte, ce peut varier de +3 à -3. Un dépasse-



En mode Programme, lettre P, le viseur laisse apparaître le rappel de la vitesse du diaphragme.

ment de cette limite est indiquée par clignotement. Les puristes regretteront le 1/2 ou le 1/3 d'IL, mais enfin, tel quel, ce système semi-automatique est très sûr et rapide. Et particulièrement agréable. Ce point est vital pour un appareil dépourvu de mise en mémoire de l'exposition, et donc appelé à opérer fréquemment en mode semi-auto.

Les modes 5 et 6 concernent l'emploi du flash. TTL ou non. Commençons par le moins intéressant, le mode 6, qui combine

PHOTO Magazine

Octobre 1985



le mode Programme avec l'emploi d'un flash Pentax «dédié» en automatisme *now* TTL: c'est le sensor du flash qui assure le contrôle de l'éclair. La vitesse est automatiquement ajustée sur 1/125s, et le diaphragme adéquat réglé par l'automatisme du boîtier en fonction de la sensibilité du film et du flash utilisés: par exemple f/5,6 pour 100 ISO avec un «cobra» Pentax AF 200 T. La charge du flash est rappelée par l'apparition du symbole «éclair» sur l'afficheur. Son clignotement après déclenchement signifie l'exposition correcte. Tout cela est bel et bon, mais pourquoi donc avoir interdit — arbitrairement — le mariage de l'automatisme TTL et du mode Program, ainsi que cela se fait sur le Minolta X-700? C'était la seule solution pour garantir la réalisation automatique de «fill-in» au flash à contre-jour.

Le mode 5 est le mode «Auto TTL»...

On laisse le barillet sur Auto, on choisit un diaphragme dans la plage autorisée (f/2,8 à 32 pour reprendre l'exemple précédent) et la cellule TTL fait le reste. L'affichage offre les mêmes indications qu'en mode «Programme non TTL». Pas mal, tout ça. Mais il manque l'essentiel: la possibilité de régler l'exposition générale pour le contre-jour. Toujours ce sacré-fill-in... En attendant le petit interrupteur sur les flashes Pentax qui permettra en semi-auto de choisir sa vitesse entre 15s et 1/125s, rappelons que la poignée de puissance du flash 280 T et le multi-connecteur (liaison en mode TTL de 3 flashes au boîtier) comportent, eux, un interrupteur permettant de récupérer l'affichage d'exposition semi-

auto sans qu'il soit nécessaire de couper l'alimentation du flash durant le réglage. On accède ainsi à toutes les vitesses entre 15s et 1/125s et le réglage de l'exposition pour le fond devient un jeu d'enfant. L'exposition du premier plan est prise en charge par l'automatisme sans qu'il soit besoin de se livrer à de savants calculs.

### Utilisation facile et logique

Cet appareil est par ailleurs très moderne, doté d'excellentes caractéristiques générales, notamment grâce à l'emploi d'un nouvel obturateur Seiko MFC-E3 offrant le 1/2000s et la synchro X à une vitesse enfin très proche de 1/125s (cosamment 1/90s pour 1/125s affiché). La tenue en main est excellente: le bossage anatomique élaboré n'y est pas étranger. Le moteur 3,5 i/s est très agréable: il ne gâche pas l'agrè-



PHOTO  
Magazine

Octobre  
1985



Une large fenêtre opalescente dans le capot du pentaprisme permet l'illumination des deux afficheurs à cristaux liquides du viseur. Un capot déjà bien rempli qui n'a pas laissé place à un rappel du diaphragme par renvoi optique.



L'émetteur de la télécommande infrarouge est remarquablement compact et bien dessiné. Un sabot synchronisé permet le déclenchement direct d'autres boîtiers à partir de la griffe porte-flash.



L'emploi du sélecteur de modes et des deux petites touches «magiques» de choix de la vitesse d'obturation ne saurait désorienter un habitué de la marque. Nouveau et original en revanche: l'afficheur à cristaux liquides extérieur au boîtier qui permet le contrôle de la vitesse sans porter l'appareil à l'œil, ainsi que l'armement et le mode P.

La nouvelle gamme d'objectifs A est bien sûr utilisable sur les modèles antérieurs de la marque. Eux seuls permettent la pleine exploitation du Super A (en mode Programme et à choix de la vitesse) grâce à des contacts électriques de couplage.

On remarquera aussi l'apparition progressive de nouveaux «cailloux» professionnels à verres spéciaux.



PHOTO Magazine

Octobre 1985



ment de manipulation, bien au contraire.

L'affichage de la vitesse d'obturateur sur un panneau LCD externe au boîtier est bien la moindre des choses, en l'absence de barillet des vitesses (remplacé par les 2 petites touches électroniques). On aurait aimé y découvrir aussi, en mode semi-auto, le rappel de l'erreur d'exposition, ou, tout au moins, une indication d'erreur zéro. Toujours au rang des regrets, citons la non-interchangeabilité des verres de visée, et plaignons à cette occasion les forçats de la macro ou du super-télé.

Ne finissons pas sur une note sombre.



La griffe porte-flash du Super A comporte des contacts spéciaux pour l'automatisme TTL, heureusement compatible avec celui du LX, de même que le système de câbles ou d'accessoires (poignée, multiconnecteur). Notez que le flash AF 280 T comporte un capteur qui lui permet de fonctionner avec tous les boîtiers de la gamme.

Le récepteur de télécommande comporte 3 canaux. Il peut assurer le déclenchement d'un boîtier motorisé ou d'un flash, application intéressante pour créer un éclairage latéral.

## Caractéristiques techniques

Appareil reflex mono-objectif 35 mm multi-modes avec automatisme TTL au flash.

Monture d'objectifs : baïonnette KA (ou K si on n'utilise ni le mode Program, ni l'automatisme à choix de la vitesse).

Obturateur : Seiko MFC-E3 à lamelles métalliques.

Vitesses : de 15s à 1/2000s. Contrôle électronique. Pose B. Synchro X : 1/125s.

Électronique digitale (microprocesseur, mémoire numérique) pilotée par quartz à 64 KHz.

Affichage par 3 panneaux LCD : vitesse, diaphragme automatique, correcteur d'exposition, armement, état des piles, exposition semi-auto, mode Programme, pose B, recyclage du flash et exposition correcte, erreur de manipulation.

Flash : verre de visée fixe.

Grandissement : 0,82 avec objectif de 50 mm réglé sur l'infini.

Couverture : 92°. Réglage dioptrique : -1, 1d.

Retardeur : électronique, 12s, débrayable.

Armement : par levier ou moteur 3,5 ou 21/s. Indicateur d'armement.

Chargement : aiguilles magiques. Verrouillage de la vitesse sur 1/1000s jusqu'à la vue 0.

Cellules : au GaAsP et au Silicium pour l'automatisme TTL au flash. Plage de mesure du posémètre : 11 à 19 à 100 ISO.

Plage de sensibilité : 6 à 3200 ISO.

Correcteur d'exposition de +24 - 21L.

Piles : 2 piles 1,5 V alcalines ou l'équivalent d'argent type LR ou SR 44 ou 1 pile 3 V au lithium. Test électronique permanent avec indication d'usage par clignotement (fool) de l'affichage LCD. Dos démontable. Dos dateur-enregistreur.

Encombrement : 131x86,5x47,5 mm. Poids : 490g.

Cet appareil est doté d'un système de chargement proprement «magique», par aiguilles du même nom. Vraiment, et de loin, le système le plus agréable du moment pour l'accrochage rapide et sans erreur de l'armure. La vitesse d'obturateur est automatique commutée sur 1/1000s jusqu'à la vue n°0, ce qui permet d'aller très vite : encore un bon point pour le microprocesseur. Avec le moteur, ou même le winder type M II adaptable, changer de film devient un régal. Enfin un chargement rapide et parfaitement sûr. Finies les angoisses. Sur ce plan du moins, la concurrence marque le pas : il lui sera donné les étrivières pour ce manque d'imagination à l'usage de notre confort quotidien. **Ronan Loat**

### Nous aimons

*Les possibilités étendues (multi-modes et flash TTL).*

*Le système d'affichage à 3 panneaux LCD.*

*La tenue en main.*

*Le chargement véritablement «magique».*

*La baïonnette K modifiée.*

*L'affichage en mode semi-automatique.*

### Nous aimons moins

*Le verre de visée fixe, trop peu contrasté.*

*L'absence de mémorisation.*

*L'absence d'affichage de diaphragme en mode 2.*

*L'impossibilité de combiner le mode Programme et l'automatisme TTL au flash.*

*L'absence de rappel optique du diaphragme.*

PHOTO Magazine

Octobre 1985

